

## Les Capita de Maxime le Confesseur. Une nouvelle édition critique

Florin Crismareanu  
Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iasi

*Maximi Confessoris Capita de duabus Christi naturis necnon Capita gnostica*. Edidit Katrien Levrie, *Corpus Christianorum Series Graeca*, 89. Turnhout: Brepols, 2017.

**Keywords:** Maximus the Confessor, Capita Literature, Capita gnostica, De duabus Christi naturis, critical edition, Corpus Christianorum

« J'ai résumé en phrases brèves l'essentiel des longs discours, afin qu'ils puissent être embrassés d'un seul regard en étant faciles à retenir » (Maxime 2004, 373). Maxime le Confesseur (580-662) offre par ces mots une sorte de définition du genre κεφάλαια (chapitres). Il fallait formuler les textes de manière que les destinataires parviennent à les mémoriser facilement, bien qu'il arrivât souvent qu'aucune liaison évidente n'existe pas entre eux. Par l'intermédiaire de l'écrit, l'information devait être transmise dans sa forme la plus concise (Géhin 2013, 1-50; Van Deun 2013, 51-66). Parfois, Maxime regroupe ces *capita* par centaines en formant des *centuriae* (εκατοντάδες).

Le genre des *capita* bénéficie d'une tradition bien solide surtout pendant la période patristique de langue grecque, et notamment dans le milieu monastique, où l'on rencontre les « chapitres pratiques (πρακτικά) et gnostiques (γνωστικά) ou plus

---

\* Acknowledgement: This article was supported by a grant of the Romanian National Authority for Scientific Research, CNCS-UEFISCDI, project number PN-III-P1-1.1-TE-2016-0259 (Scientific Director: Florin Crîșmăreanu), within PNCDI III.

fréquemment de chapitres neptiques (νηπτικά) » (Géhin 2013, 1). Si les exégètes admettent unanimement que c'est Évagre le Pontique (346-399) qui est le premier auteur chrétien à recourir à ce style de rédaction – ne nous restent de lui que les célèbres *Kephalaia Gnostica* (CPG 2432), en syriaque et en arménien –, on rencontre également des éléments du genre *capita* chez les auteurs « externes » (von Ivanka 1954, 285-291), tels Porphyre, Epictète et Sexte Empirique (Géhin 2013, 31-34; Van Deun 2015, 278-281). Maxime a assurément lu les œuvres d'Évagre, notamment les *Kephalaia gnostica* (comme Viller l'a démontré, avec des arguments : Viller 1930, 156-184). A. Lévy retient deux aspects essentiels de la discussion des savants au sujet de l'influence d'Évagre sur Maxime: 1. le Confesseur a lu *Kephalaia* – néanmoins, il a lu ce texte en syriaque, car il ne cite pas d'après la version originale, mais d'après celle révisée par le rédacteur syriaque (le plus probablement, Philoxène de Mabboug). Cette connaissance du syriaque (par Maxime) confirme *La Vie* de la même origine : jusqu'à la moitié du VIIe siècle, dans les monastères palestiniens, on parlait plutôt le syriaque que le grec ; 2. Maxime s'inspire des écrits évagriens – et plus précisément des passages où ces derniers ont été artificiellement composées selon une interprétation conforme à celles des Pères (implicitement de Denys), en étant ainsi privés de ce que donnait leur saveur hétérodoxe. Ce qui conduit A. Lévy à renverser la thèse de I. Hausherr (1936, 351-362), conformément à laquelle Maxime a exprimé, par des mots dionysiens, des idées évagriennes, et à affirmer que c'est Évagre qui se superpose sur Denys, et non l'envers : à l'aide des mots évagriens, Maxime n'a fait qu'exprimer des idées dionysiennes (Lévy 2006, 488).

Il nous reste de Maxime une série d'œuvres appartenant au genre *capita*, comme, par exemple : *Capita de caritate* (CPG 7693); *Capita theologica et oeconomica* (CPG 7694); *Capita XV* (CPG 7695); *Diversa capita ad theologiam et oeconomiam spectantia deque virtute et vitio* (CPG 7715) – Peter Van Deun dit que ce centon tardif ne revient pas directement au Confesseur (Van Deun 1994, 297; Van Deun 1995, 19-24). En vérité, « dans un type de littérature foncièrement traditionnel,

l'originalité n'est pas ce qui est recherché en premier lieu » (Géhin 2013, 40).

Récemment, il a été publié dans le cadre de la prestigieuse collection *Corpus Christianorum Series Graeca* le volume *Maximi Confessoris Capita de duabus Christi naturis necnon Capita gnostica*. Edidit Katrien Levrie, CCSG 89. Turnhout: Brepols, 2017. Dans ce volume, Katrien Levrie réalise une édition critique de deux collections de κεφάλαια attribuées par les exégètes à saint Maxime le Confesseur, accompagnées par un riche appareil critique.

Il est réjouissant, avant tout, que des jeunes chercheurs sont attirés par les textes patristiques, qu'ils désirent les éditer et les traduire, en s'inscrivant ainsi dans la succession des érudits qui se préoccupent depuis quelque temps déjà de l'édition critique des textes attribués à saint Maxime, dont Carl Laga, Carlos Steel, José H. Declerck, Bart Janssens, Peter Van Deun, Bram Roosen, Christian Boudignon, Basile Markesinis *et alii*. Puisqu'on considère Maxime comme étant l'un des auteurs les plus difficiles de la période patristique, son style d'écriture a soulevé des problèmes majeurs non seulement aux exégètes contemporains, mais aussi à l'érudite patriarche Photius (810/820-893).

L'éditrice de ces textes, Katrien Levrie, a élaboré une thèse de doctorat, sous la direction du classiciste Peter van Deun, ayant comme sujet deux ouvrages attribués à Maxime le Confesseur, *Capita Gnostica* (CPG 7707.11) et *De Duabus Christi Naturis* (CPG 7697.13): « L'ordre du désordre : la littérature des chapitres à Byzance. Édition critique et traduction du *De duabus Christi naturis* et des *Capita gnostica* attribués à Maxime le Confesseur » (Louvain, 2014, 575 p.). Une partie de ses recherches ont été valorisées dans une série d'articles (Levrie 2012, 2014, 2015, 2016).

Dans la vaste introduction (p. 27-279) que K. Levrie réalise on présente des données relatives à la vie de saint Maxime et aux périodes où certains textes maximiens ont été écrits. De même, on y analyse la structure et le contenu de chaque opuscule édité, en présentant aussi en détail la tradition manuscrite directe et indirecte de deux ouvrages. Les textes

grecs – *De duabus Christi naturis* (p. 1-13) et *Capita gnostica* (p. 15-72) – sont suivis par des Indices (p. 73-96).

Le premier des opuscules bénéficiant d'une édition critique est *De duabus Christi naturis* (CPG 7697.13), qui appartient à la collection formée de vingt-sept opuscules que les exégètes nomment *Opuscula theologica et polemica* (CPG 7697). Ce n'est pas par hasard que cet ouvrage a 10 chapitres, vu que l'on considèrerait, pendant la période patristique, que le nombre 10 était un nombre parfait, symbolisant à la fois le nom du Sauveur, parce qu'il commence par  $\omega\tau\alpha$  (= 10). « Maxime a d'ailleurs écrit plusieurs opuscules de 10 chapitres : Les *Capita X* (CPG 7694a), ainsi que deux ouvrages anti-monothélètes (les *Capita X de duplici voluntate Domini* [CPG 7697 (25)] et les *Capita X de voluntatibus et energiis* [CPG 7707 (19)]) » (Van Deun 2013, 52). Aucun exégète n'a jamais mis en doute l'authenticité de l'opuscule *De duabus Christi naturis*; il appartient avec certitude à saint Maxime, vu que, comme l'affirme l'éditrice de l'opuscule, « le style et le contenu nous donnent l'impression qu'il s'agit d'un texte maximien » (Maxime 2017, 35).

Les *Capita gnostica* (CPG 7707.11) appartiennent à la catégorie de textes que Bram Roosen appelle, dans sa thèse de doctorat (2001, I, 2), l'*Appendix Maximiana*, à savoir il s'agit d'une œuvre pseudo-maximienne. I. Hausherr considèrerait lui aussi que cet opuscule n'est pas authentiquement maximien. Quand même, d'autre part, un exégète si important que H.-U. von Balthasar était sûr qu'on avait affaire à un texte appartenant à saint Maxime, à un ouvrage de jeunesse de celui-ci. Un autre spécialiste avisé des écrits patristiques estime que « la paternité maximienne est douteuse, mais ne peut pas être exclue » (Van Deun 2013, 52). L'éditrice de cet ouvrage, K. Levrie, analyse les *Capita gnostica* par rapport aux *Capita XV* et aux *Diversa capita* et elle considère que ce texte n'est pas authentiquement maximien (Maxime 2017, 48).

En vérité, « cette centurie gnostique n'a reçu que peu d'attention » (Maxime 2017, 44), toutefois, les sept premiers chapitres des *Capita gnostica* ont été traduits en roumain par Ioan Ică jr. dans sa thèse de doctorat en théologie : *Mystagogia Trinitatis. Probleme ale teologiei trinitare patristice și moderne cu referire specială la triadologia Sfântului Maxim*

*Mărturisorul/ Mystagogia Trinitatis. Problèmes de la théologie trinitaire patristique avec référence spéciale à la triadologie de Saint Maxime le Confesseur*, 1998, p. 516-517. La seule traduction de cet opuscule – bien que partielle – est mentionnée par K. Levrie dans la note 103, p. 265. C’est toujours là qu’on apprend que cette « dissertation n’est pas publiée ». Encore une fois, l’insuffisante connaissance de la littérature des auteurs de l’Europe de l’Est conduit à des pareilles affirmations. Ce n’est pas la première fois que des traductions des écrits de Maxime ou des textes consacrés à celui-ci ne sont ni même mentionnés, pour ne plus dire utilisés, par les chercheurs occidentaux. La dissertation doctorale de Ică jr. a été publiée aux Éditions Deisis de Sibiu, en 1998 (ISBN: 973-9344-20-8).

Pour l’autre texte dont elle réalise l’édition critique (*De duabus Christi naturis*), K. Levrie mentionne les traductions modernes de cet ouvrage réalisées par Ponsoye, Piret et celle partielle de Garrigues (Maxime 2017, 171). Cet opuscule est toutefois traduit dans d’autres langues aussi, non seulement en français. C’est I. Sakalès (1985) qui a donné sa traduction en néogrec ; en roumain, il a été traduit par D. Stăniloae (1990), *PSB* 81, p. 254-257, nouvelle édition 2012, p. 384-388. La traduction en italien de ce texte a été réalisée par D. De Angelis (2007). En vérité, chaque édition critique publiée « constitue un progrès considérable pour l’étude de Maxime le Confesseur » (Maxime 2017, 5), mais la section consacrée aux traductions modernes de ces opuscules édités par K. Levrie est incomplète et elle jette ainsi une certaine ombre sur un travail impressionnant, fruit de nombreuses années de recherche.

## REFERENCES

Géhin, Paul. 2013. „Les collections de *kephalaia* monastiques: naissance et succès d’un genre entre création originale, plagiat et florilège.” In *Theologica minora. The minor Genres of Byzantine Theological Literature*, edited by Antonio Rigo in collaboration with Pavel Ermilov & Michele Trizio, 1-50.

*Byzantios. Studies in Byzantine History and Civilization*, 8. Brepols: Turnhout.

Hausherr, Irénée. 1936. „Ignorance infinie.” *Orientalia Christiana Periodica* 2: 351-62.

Levrie, Katrien. 2012. „Pour une histoire de la tradition imprimée du « De duabus Christi naturis » de Maxime le Confesseur.” *Sacris erudiri* 51: 391-411.

Levrie, Katrien. 2014. „À la recherche d'un ordre perdu. Structure et composition des "Capita gnostica" (CPG 7707.11) de Maxime le Confesseur.” *Byzantion* 84: 241-56.

Levrie, Katrien and Eva De Ridder. 2015. „*Capita* Literature in Byzantium.” In *On Good Authority. Tradition, Compilation and the Construction of Authority in Literature from Antiquity to the Renaissance*, edited by R. Ceulemans and P. De Leemans, 123-37. *Lectio Studies in the Transmission of Texts and Ideas*, vol. 3. Turnhout: Brepols.

Levrie, Katrien. 2016. „Byzantine Chapter Collections. Investigations into the Roots of a Genre.” *Medioevo Greco. Rivista di Storia e Filologia Bizantina* 16: 145-59.

Lévy, Antoine. 2006. *Le créé et l'incrée. Maxime le Confesseur et Thomas d'Aquin: aux sources de la querelle palamienne*. Paris: J. Vrin.

*Maximi Confessoris Capita de duabus Christi naturis necnon Capita gnostica*. 2017. Edidit Katrien Levrie. *Corpus Christianorum Series Graeca*, 89. Turnhout: Brepols.

Maxime le Confesseur. 2004. *Philocalie des Pères neptiques*. Tome A, Volume 3: *De Maxim le Confesseur a Théophane le Climaque*. Traduction par Jacques Touraille. Bégrolles en Mauges: Abbaye de Bellefontaine.

Roosen, Bram. 2001. *Epifanovitch Revisited. (Pseudo-) Maximi Confessoris Opuscula varia: a critical edition with extensive notes on manuscript tradition and authenticity*. Leuven (thèse de doctorat non publiée).

Van Deun, Peter. 1994. „Les extraits de Maxime le Confesseur contenus dans les chaînes sur l'Évangile de Matthieu.” In *Philohistor: Miscellanea in Honorem Caroli Laga*

*Septuagenarii*, edited by A. Schoors and P. Van Deun, 295-328. *Orientalia Lovaniensia Analecta*, 60. Louvain: Peeters.

Van Deun, Peter. 1995. „Les *Diversa Capita* du Pseudo-Maxime (CPG 7715) et la chaîne de Nicéas d'Héraclée sur l'Évangile de Matthieu (CPG C 113).” *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 45: 19-24.

Van Deun, Peter. 2013. „Exploration du genre byzantin des *kephalaia*: la collection attribuée à Théognoste.” In *Theologica minora. The minor Genres of Byzantine Theological Literature*, edited by Antonio Rigo in collaboration with Pavel Ermilov and Michele Trizio, 51-66. *Byzantios. Studies in Byzantine History and Civilization*, 8. Brepols: Turnhout.

Van Deun, Peter. 2015. „Maximus Confessor's Use of Literary Genres.” In *The Oxford Handbook of Maximus the Confessor*, edited by Pauline Allen and Bronwen Neil, 274-86. Oxford: Oxford University Press.

Viller, Marcel. 1930. „Aux sources de la spiritualité de S. Maxime: les œuvres d'Évagre le Pontique.” *Revue d'ascétique et de mystique* 11: 156-84, 239-68, 331-36.

von Ivanka, Endre. 1954. „ΚΕΦΑΛΑΙΑ. Eine byzantinische Literaturform und ihre antiken Wurzeln.” *Byzantine Zeitschrift* 47: 285-91.

**Address:**

Florin Crismareanu  
“Alexandru Ioan Cuza” University of Iasi  
Department of Philosophy  
Bd. Carol I, 11  
700506 Iasi, Romania  
E-mail: [fcrismareanu@gmail.com](mailto:fcrismareanu@gmail.com)